

SCIENCE connection

55

novembre - décembre 2017
janvier 2018

www.scienceconnection.be
paraît cinq fois l'an
bureau de dépôt: Bruxelles X
/ P409661
ISSN 1780-8456



recherche



espace



nature



art



documentation

Politique scientifique fédérale



belspo .be

Le magazine de la POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE

La zone d'habitat d'Elkab

À la recherche des origines de l'urbanisation en Égypte ancienne

Vue de la zone d'habitat avant le début des fouilles. À l'arrière-plan se trouve le mur d'enceinte du IV^e siècle av. J.-C. Au centre, on distingue quelques vestiges d'un mur plus ancien datant de l'Ancien Empire. © MRAH

Wouter Claes et Dirk Huyge

'The huge town wall of El Kab will be noticed by every one who passes, either by train or boat. It is rather mysterious why it should have been so large, for the town seems only to have occupied a small space in one corner, but it shows the importance the place must once have had.' (Annie A. Quibell, *A Wayfarer in Egypt*, London, 1925, p. 181).

Cette citation d'un récit de voyage d'Annie Quibell, l'épouse de l'archéologue britannique James Quibell (1867-1935), qui entreprit les premières fouilles scientifiques à Elkab, exprime clairement quelques questions auxquelles les chercheurs des Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) tentent de répondre depuis plusieurs années : où se situait la zone d'habitat à Elkab, quand a-t-elle vu le jour et comment s'est-elle organisée ?

Dans un précédent numéro de *Science Connection* (n° 37, 2012, p.3-7), nous avons déjà évoqué le dégagement à Elkab, en 2009, des vestiges d'une ville de l'Ancien Empire (vers 2700-2100 av. J.-C.). Plusieurs missions de fouille entreprises depuis 2012 ont permis de faire d'autres découvertes et constatations d'importance qui ont accru la documentation et la compréhension de l'évolution de l'habitat sur ce site archéologique. Elles engendrent en outre de nouvelles pistes intéressantes sur l'origine de l'urbanisation en Égypte ancienne, un sujet qui, jusqu'à ce jour, avait peu attiré l'attention des archéologues et des égyptologues.



La zone d'habitat d'Elkab à l'intérieur de l'enceinte monumentale du IV^e siècle av. J.-C. (modifié, d'après *Google Earth*).

L'importance d'Elkab avant et pendant l'Ancien Empire

Elkab se situe sur la rive est du Nil, à environ 600 kilomètres au sud du Caire. Le site est fouillé depuis la fin du XIX^e siècle, d'abord par des scientifiques britanniques puis, depuis 1937, par des archéologues et des égyptologues belges des MRAH. Plus de cent ans de recherche ont démontré l'importance de ce centre provincial depuis les plus anciennes phases de l'histoire de l'Égypte. L'emplacement est stratégique, proche du Nil et à l'embouchure d'un grand ouadi, le Ouadi Hellal, qui reliait Elkab à d'importantes routes du désert et permettait de se procurer des richesses minérales telles que le natron ou l'or.

La déesse principale d'Elkab, Nekhbet, à l'apparence de vautour, était aussi la plus importante de Haute-Égypte. Elle assurait en outre la protection du pharaon avec la déesse cobra Ouadjet. Des cimetières de l'élite et des inscriptions hiéroglyphiques, qui attestent de la présence d'une importante classe de prêtres, et nombre d'autres vestiges archéologiques, comme un grand complexe de stockage et de traitement du grain, datent tous de la période protodynastique (vers 3000-2700 av. J.-C.) et de l'Ancien Empire. Ils témoignent indéniablement du rayonnement d'Elkab dès les prémices de la civilisation pharaonique. La recherche archéologique s'est surtout concentrée par le passé sur les grands monuments religieux et funéraires du site. L'habitat originel et ses occupants n'ont suscité que peu d'intérêt. L'emplacement, l'étendue et l'organisation de l'habitat étaient donc très mal connus.



Dans la tranchée de sondage 3, de nombreux vestiges de bâtiments en briques crues, en bon état de conservation, ont été retrouvés. © MRAH



Vue du tell d'Edfou, un important site un peu au sud d'Elkab. Un tell d'habitat similaire a dû exister également à Elkab, mais il a été en grande partie démantelé au cours du XIX^e siècle. © MRAH

Un tell disparu...ou pas tout à fait ?

Comme l'écrivait Annie Quibell en 1925, le site d'Elkab est dominé par une enceinte monumentale. Elle fut construite au IV^e siècle av. J.-C., mesure 11 mètres de haut et plus de deux kilomètres de pourtour. À l'intérieur de ce mur, il y eut jadis un tell, soit une colline formée par l'accumulation des couches d'habitat successives. Sur base des descriptions et des dessins de voyageurs, principalement du XIX^e siècle, la superficie et l'emplacement du tell ont pu être estimés avec plus ou moins de précision. Il se situait à l'ouest de la zone des temples, mesurait probablement près de 30 mètres de haut et s'étendait sur plusieurs hectares. Des tells comme celui-là se rencontrent encore en Égypte, comme à Edfou ou à Kom Ombo, mais, en de nombreux endroits, ils ont été systématiquement exploités pour prélever les briques crues et les recycler comme engrais. Les archéologues ont toujours considéré qu'Elkab avait dû connaître le même phénomène et que le tell avait complètement disparu. Des rapports de fouille du début du XX^e siècle témoignent cependant de la découverte d'anciennes traces d'habitations lors de modestes sondages réalisés plusieurs mètres sous le niveau de circulation actuel. Des trouvailles éparpillées ailleurs sur le site démontrèrent en outre que l'endroit avait déjà dû être occupé au Prédynastique (vers 4500-3000 av. J.-C.). Était-il dès lors possible que le tell n'ait pas été entièrement démantelé et que le sous-sol renferme encore des vestiges intacts d'habitat ?

C'est dans cette optique que nous avons entamé en 2009-2010 nos recherches dans la zone d'habitat, avec une équipe de chercheurs interdisciplinaire. Les fouilles, financées les deux premières années par Belspo, furent tout de suite couronnées de succès et conduisirent à la découverte de plusieurs vestiges de maisons et d'autres constructions en bon état de conservation. Ils ont pu être datés du début de l'Ancien Empire grâce au riche matériel céramique qui y fut retrouvé. Les jarres à bière, les moules à pain, la vaisselle et les nombreux autres objets permettent aussi d'appréhender la vie quotidienne des habitants.



Un exemple d'une jarre à bière intacte du début de l'Ancien Empire (vers 2600 av. J.-C.). Ce type de récipient a été retrouvé en grande quantité à Elkab. © MRAH



Le matériel retrouvé est soigneusement analysé et documenté. Ici, nos collègues Stan Hendrickx et Loesje Ulenaers sont absorbés par l'étude et le dessin des objets en céramique. © MRAH



Notre ouvrier égyptien Adham dégage une jarre à bière du début de l'Ancien Empire. © MRAH

2000 ans d'occupation ininterrompue

Grâce au soutien financier de l'*Egyptology Endowment Fund* de la prestigieuse université de Yale et de la *Gerda Henkel Stiftung* allemande, d'autres missions purent être organisées à Elkab de 2012 à 2016. Seize puits et tranchées de sondage ont ainsi été creusés en différents endroits de la zone d'habitat. Nous savons désormais qu'elle couvrait une superficie d'environ cinq hectares. Les vestiges, bien préservés, et les objets qui y furent retrouvés démontrent en outre une présence humaine ininterrompue d'au moins 2000 ans ! L'étude de l'étendue verticale et horizontale des vestiges d'habitat et de l'évolution du paysage environnant, entreprise par des collègues géomorphologues et géophysiciens de l'Université de Gand, nous informe sur le développement chronologique et spatial de l'implantation.

Les traces les plus anciennes remontent au début du Prédynastique, soit à la culture badarienne (vers 4500-4000

av. J.-C.). Elles se situent dans une grande dune de sable émergeant de la plaine alluviale du Nil et protégeant ainsi le site d'occupation de la crue annuelle. Des puits de sondage d'une profondeur de presque 4 mètres nous ont appris qu'une petite communauté, vivant essentiellement de l'agriculture et de la pêche, s'y était implantée pendant une période d'environ 1500 ans. Parallèlement, des indices de l'existence d'ateliers spécialisés dans le traitement du bois et/ou de l'os et de l'acheminement de matières premières venant de régions éloignées ont été découverts. La trouvaille exceptionnelle d'un morceau d'obsidienne originaire d'Éthiopie ne laisse aucun doute sur ce plan.

Durant la période protodynastique et l'Ancien Empire, l'habitat s'étend considérablement à Elkab. Sous la pression démographique, très probablement due à l'augmentation de son importance politique et économique, l'habitat s'étend à la plaine alluviale bordant la dune. Un mur d'enceinte de plusieurs mètres d'épaisseur, probablement circulaire, dont une grande partie est encore visible dans la partie nord-ouest du site, offrait une protection contre la crue annuelle du Nil. L'orientation et la technique de construction de plusieurs bâtiments bien conservés semblent quant à eux attester d'une organisation de type urbain.



Nos ouvriers Hamada et Mohamed dégagent une jarre de stockage intacte du début du Protodynastique (vers 2800 av. J.-C.). À l'arrière du récipient, une gazelle a été gravée schématiquement. © MRAH



Des forages profonds sous la direction de Morgan De Dapper de l'Université de Gand permettent de reconstituer le paysage antique d'Elkab. De telles informations sont évidemment importantes pour comprendre la naissance et le développement de l'implantation.
© MRAH



Pour consolider les fondations du bâtiment de la 2^e dynastie, de grandes plaques de pierre ont été placées. Les poutres en bois brûlées bien préservées au centre de la photo proviennent très probablement de l'effondrement du toit. © MRAH



Dans ce silo circulaire, certainement utilisé au départ pour stocker le grain, une grande quantité de céramique a été retrouvée. Un matériel archéologique comme celui-ci nous apprend énormément sur la vie quotidienne à Elkab à l'Ancien Empire.
© MRAH

Un bâtiment exceptionnel de la 2^e dynastie

L'analyse fonctionnelle du matériel archéologique, composé essentiellement de céramique, ainsi que les restes d'animaux et les outils en pierre, montrent que la zone fouillée était principalement destinée aux activités domestiques, comme la production de pain ou de bière et le stockage d'aliments. Un bâtiment composé d'au moins cinq pièces et datant de la 2^e dynastie (vers 2900-2700 av. J.-C.) semble pourtant sortir du lot. Ses murs étaient conservés jusqu'à une hauteur de presque un mètre. De grandes plaques de calcaire renforçaient les fondations. Un tel usage de la pierre dans l'architecture civile est très inhabituel à cette époque ; ce matériau était en effet presque exclusivement utilisé pour la construction de grands monuments funéraires ou religieux. Dans les différentes pièces de la construction, plusieurs niveaux de sol ont été dégagés, témoignant d'une longue occupation. Il semble également

que la destination de certains espaces ait évolué avec le temps. Ainsi, le niveau le plus ancien de la plus grande chambre, la mieux préservée, était couvert d'une épaisse couche de décombres dans laquelle des poutres en bois calcinées furent découvertes, provenant très probablement du toit qui aurait brûlé. Des transformations et des réparations aux murs et aux sols des niveaux supérieurs démontrent la poursuite de l'occupation après la destruction.

L'étrange collection d'objets intacts retrouvés dans le bâtiment le rendent encore plus surprenant. Ce dépôt ne contenait pas seulement plusieurs récipients en céramique, mais également des outils en silex et même le fossile d'un grand os d'aurochs. Un *Clayton Disk* ('disque de Clayton') fut également retrouvé, un mystérieux objet en céramique en forme de disque muni d'un trou en son centre. De tels objets sont pour ainsi dire inconnus dans la vallée du Nil, mais se rencontrent en grand nombre le long des routes du désert, surtout dans le désert occidental égyptien. Nous ne savons pas avec précision à quoi ils servaient mais ils pourraient avoir fait partie d'un équipement de survie.

L'objet le plus précieux de ce curieux amalgame reste cependant un creuset destiné à la production de cuivre, entièrement intact, constituant le plus ancien exemplaire complet de ce type au monde ! Des restes de cuivre dispersés et un petit four, retrouvés dans les puits de sondage voisins, montrent d'ailleurs qu'il existait des ateliers spécialisés du cuivre à Elkab, un autre détail d'exception. Jusqu'à présent, peu d'indices concrets de la production de métal avaient en effet été retrouvés pour une phase aussi ancienne de la civilisation égyptienne.



Le Clayton Disk ('disque de Clayton') retrouvé au niveau de sol le plus ancien du bâtiment de la 2^e dynastie, une trouvaille particulièrement rare dans la vallée du Nil.
© MRAH



Un creuset entièrement intact pour la production du cuivre. Il date d'il y a environ 5000 ans et constitue le plus ancien exemplaire complet de ce type au monde ! © MRAH

Elkab et le début de l'urbanisation en Égypte ancienne

L'habitat en Égypte a été peu étudié, contrairement à d'autres régions du Moyen-Orient comme la Mésopotamie, et ce pour diverses raisons, comme par exemple les centres d'intérêts spécifiques des générations antérieures d'archéologues. Il ne faut cependant pas perdre de vue le contexte local des sites égyptiens. De nombreuses implantations se trouvent en effet à des endroits peu accessibles à la recherche, car recouverts ultérieurement par des villages et des villes modernes ou par des mètres de sédiments du Nil. ElKab n'est donc pas seulement un des plus grands secteurs d'habitat de la fin de la préhistoire et de l'Ancien Empire dans la vallée du Nil, mais aussi un des rares sites où des couches d'implantation aussi anciennes peuvent être fouillées et étudiées. En outre, il n'y a à peu près aucun autre site archéologique dans la vallée du Nil pour lequel on peut arguer d'une occupation continue d'environ 2000 ans et documenter le passage progressif d'une structure rurale préhistorique à une communauté totalement urbanisée. Grâce à la recherche à ElKab, les MRAH contribuent largement à combler une importante lacune dans notre connaissance de la civilisation de l'Égypte ancienne.

Les auteurs

Wouter Claes est bibliothécaire en chef aux MRAH, assistant-directeur de la Mission Archéologique Belge à ElKab et *field-director* des fouilles dans la zone d'habitat de ce site. Grâce à une bourse spéciale du FWO, il est également lié à la KU Leuven où il prépare un doctorat sur la recherche en cours. Dirk Huyge est conservateur de la section Préhistoire de la collection Égypte aux MRAH et directeur de la Mission Archéologique Belge à ElKab.

Traduction française : Isabelle Therasse (MRAH)



Outre la céramique, de nombreux outils en pierre ont également été retrouvés. Ce beau couteau en silex remonte au Protodynastique (vers 2800-2700 av. J.-C.). © MRAH